

ALICE AU PAYS DES ARDENNES

**Le canton de Signy-le-Petit
durant l'occupation**

**JOURNAL DE
MADEMOISELLE ALICE MEUNIER
DE 1914 À 1917**

Retranscrit et présenté par
DANIEL JENNEPIN



ARDENNES

ISBN : 978-2-36336-125-7
Dépôt légal : 2^e trimestre 2014

© JACQUES FLAMENT ÉDITIONS
44, rue principale, 08380 LA-NEUVILLE-AUX-JOÛTES
www.jacquesflament-editions.com

Le code de la propriété intellectuelle interdisant copies et reproductions destinées à une utilisation collective, toute représentation, toute reproduction partielle ou intégrale faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement écrit de l'auteur ou de ses ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À mon épouse, Régine dont le grand-père
participa à l'expédition des Dardanelles
et revint blessé ;

À mon grand père, gazé sur l'Yser ;

À mon père, qui 22 ans après ce premier
conflit mondial, participa au second et
fut prisonnier 5 ans en Allemagne ;

À mes enfants et aux générations futures
pour qu'ils n'oublient pas les sacrifices
de leurs grands Anciens, qu'ils entretiennent
sans haine le devoir de mémoire et
qu'ils puissent profiter de la paix retrouvée...

PROLOGUE

Beaucoup d'auteurs ont présenté la guerre de 1914-1918 en évoquant principalement les grandes batailles de ce premier conflit mondial qui a causé des millions de morts. Bien peu se sont penchés sur les conditions de vie des populations qui étaient sous le joug de l'occupant allemand.

Pierre Bonnaire m'a confié le journal d'une de ses tantes, Mademoiselle Alice Meunier, qui habitait La-Neuville-aux-Tourneurs (elle écrit *La Neuville*) ou plus exactement le hameau de Goncelin, dans la ferme actuelle de Monsieur Philippe Bauloye (qui fut rachetée en 1925 par le grand-père de Philippe Bauloye au père d'Alice Meunier).

Mademoiselle Meunier, dont nous savons finalement peu de choses (elle devait d'après les documents photographiques avoir une trentaine d'années au moment des faits et restera célibataire jusqu'à sa mort dans les années cinquante) raconte la vie, au jour le jour, de cette région des Ardennes qui était sous la domination des troupes allemandes. Elle y raconte les restrictions, les perquisitions, les brimades supportées journalièrement, selon l'humeur de l'occupant, les privations qui étaient le lot quotidien. Cette famille a accueilli également pendant de longs mois une cousine malade. Elle vécut l'exode, puis le retour en zone occupée ; elle entendit les mauvaises et

les bonnes nouvelles (souvent fausses), supporta la propagande diffusée par l'ennemi qui se conduisait en maître. Nos poilus ont souffert sur la ligne de front et les populations civiles en zone occupée n'ont guère été épargnées. Mais un maître mot les soutenait : l'ESPOIR.

C'est ce récit que je retranscris le plus fidèlement possible (en gardant les tournures de phrases ainsi que le nom des villes et villages tels qu'elle les écrivit).

Je me permets d'ajouter les remarques de mon instituteur qui me forma en école primaire de Pont-d'Any, Monsieur Serge Bellot, à qui j'avais confié le premier jet de cet ouvrage et que je remercie vivement pour ses réflexions éclairées :

Alice Meunier, malgré des répétitions et la monotonie d'une existence coupée du monde s'exprime avec une maîtrise remarquable de notre langue.

Elle porte aussi un jugement personnel sur ceux que nous appelons nos ennemis héréditaires. Elle reçoit même à sa table des militaires, par exception, corrects et respectueux et qu'importe comment sa conduite sera interprétée par ses contemporains.

Il semblerait que sa famille ait joui d'une certaine aisance. Ne dispose-t-elle pas d'un piano ?

Un grand merci également à Pierre Bonnaire de m'avoir confié un tel document, précieux pour notre histoire et à Jean Seris pour les cartes postales sur la gare de Signy-le-Petit.

Je vous en souhaite une bonne lecture.

DANIEL JENNÉPIN
Janvier 2014

GONCELIN

Goncelin !

Vous avez dit *Goncelin* ! Où ce hameau, où résidait Mademoiselle Alice Meunier, peut-il bien se trouver ?

Si vous tapez *Goncelin* sur un site Internet tel que *Mappy* ou *Michelin*, en omettant le code postal de 08380, l'engin moderne vous envoie directement dans l'Isère !!!

En réalité pour situer l'endroit qui nous occupe avec ce journal, Goncelin était un hameau de la Commune de La Neuville aux Tourneurs (à présent La-Neuville-lez-Beaulieu), sur l'ancienne RD 20, entre Auvillers-les-Forges et Signy-le-Petit.

À l'heure où se déroulaient les événements, le hameau comptait onze maisons pour une cinquantaine d'habitants. En 1970, suite à l'exode rural et à la fermeture des usines métallurgiques de la région, il n'y avait plus que cinq maisons, dont une inhabitée pour une population de... quatre habitants !!!

En 2003, deux maisons neuves ont été construites et la population comptait 19 habitants.

Avant 1914, Goncelin avait sa fête patronale avec jeu de boules en bois et concours de pièces. Elle se déroulait le 1^{er} dimanche de septembre.

Le village comptait deux cafés (les fraudeurs avaient soif

ALICE AU PAYS DES ARDENNES

à leur retour de Belgique... les autres aussi !!)

Chaque maison avait sa vache, et faisait son beurre, avait poules et lapins ; le potager produisait les légumes nécessaires à la consommation du ménage....

Autres temps, autres modes de vie.

NOTE DE L'ÉDITEUR

Avant de commencer la lecture de ce journal, il est peut-être bon de faire une mise au point préalable.

Ce journal n'a aucune prétention littéraire, il a été tenu au jour le jour par une jeune fille qui ne se prétendait pas auteur, mais qui voulait simplement retranscrire, afin d'apporter témoignage. Avec ses mots de tous les jours et les lacunes de ses capacités de rédaction, elle a acté la vie, au jour le jour, vécue par les civils dans un petit hameau ardennais durant une période donnée : la Première Guerre Mondiale.

Cela explique les maladresses à la fois de style et de syntaxe, quelques libertés avec la concordance des temps que vous rencontrerez tout au long de ce journal. Cela dit, si elles desservent parfois la forme, elles n'entravent aucunement le fond du récit. Si j'osais, je dirais même qu'elles lui donnent un certain charme plein d'innocence, de spontanéité et parfois d'émotion.

Nous nous sommes, quant à nous – et cela par rapport au manuscrit initial –, simplement contentés de corriger quelques fautes d'orthographe flagrantes et de moderniser certaines coutumes orthographiques passées (majuscules, abréviations), ceci évidemment pour le confort du lecteur.

Vous trouverez d'ailleurs quelques exemples de l'écriture manuscrite sur les cahiers d'écolier d'Alice Meunier dans le cahier central de cet ouvrage.

JF

1914

Vendredi 7 août 1914.

Une pluie torrentielle tombe depuis ce matin. Papa va aux Fosses Rousseaux pour avoir des nouvelles de Léon Fossier qui vient de rentrer de Laon où il était allé conduire les chevaux réquisitionnés. Il a, paraît-il, rapporté la copie d'un officiel annonçant que les Belges ont repoussé glorieusement les Allemands dans les environs de Liège. La concentration des troupes russes s'opère beaucoup plus vite qu'on ne l'espérait.

L'Inspecteur des Douanes annonce que des patrouilles prussiennes s'étaient fait voir sur les hauteurs de Hargnies. Juliette Agnès qui vient nous voir l'après-midi en arrivant de Braux nous dément heureusement cette visite des Prussiens, mais elle annonce le départ de beaucoup de troupes des environs de Charleville pour la région de Sedan.

Mesdames Lallement et Clin viennent voir leur mari au poste et nous annoncent la rentrée du Commandant Jacquemin la nuit dernière. Julie ne tardera pas, paraît-il, à arriver à Éteignières.

Le soir, on est prévenu du passage de beaucoup d'artillerie.

Samedi 8 août.

La nuit a été assez calme, il est même passé très peu de trains. Les hommes de garde se plaignent du froid. À huit

heures, le cycliste du pont Wisiat vient nous prévenir que le 110^e est cantonné à Any.

L'après midi, nous allons le voir avec l'intention de ramener Julie qui devait le rejoindre ; mais au moment de revenir, les trains ayant beaucoup de retard, Julie n'est pas arrivée. Papa et Léon Fossier iront la rechercher demain matin.

Il y a des troupes en grande quantité à Signy et Any. Nous y avons vu le Général Francher d'Espéray.

Des dépêches officielles arrivent l'après-midi annonçant la prise de Liège par les Allemands, mais en revanche, une victoire à Mulhouse.

150 000 français y sont entrés. Les Prussiens auraient perdu 33 000 hommes et nous en aurions 15 000 hors de combat. Le 91^e d'Infanterie et le 10^e Chasseurs ont pris part à ce combat. Ce dernier régiment a perdu 80 %.

En rentrant d'Any, nous entendons le canon en Belgique. La famille Jacquemin est revenue d'Any en même temps que nous.

Dimanche 9 août.

Les détonations que nous avons entendues hier soir n'étaient pas le canon. C'était des dépôts de dynamite que l'on faisait sauter en Belgique.

Léon Fossier et Papa partent de grand matin pour chercher Julie à Any. Ils assistent à la messe à Any, ainsi qu'un grand nombre de militaires. Des dépêches officielles arrivent avant leur départ, annonçant la reprise de Mulhouse et de Colmar. En repassant à Signy, on leur apprend que le matin une messe avait été chantée sur la place en présence d'une foule nom-

breuse ; c'était une cérémonie très importante.

Trois régiments sont cantonnés à Any, Signy et Tarzy : le 73^e, le 8^e Chasseurs et le 110^e.

Un passage de troupes très important m'empêche d'aller à la messe à La Neuville.

L'après-midi, nous allons conduire Julie jusqu'à Éteignières. Léon Durot qui était souffrant depuis son départ comme garde-voie à Blombay va mieux. Le Docteur Collignon va le voir de temps en temps. Il souffre moins de l'estomac.

Lundi 10 août.

Beaucoup de trains sont passés la nuit. Le 8^e Régiment de Chasseurs et une partie du 1^{er} Régiment sont passés ici. Le 110^e a rejoint la route nationale en passant par Tarzy. Il devait cantonner à Sévigny la Forêt. La famille Jacquemin doit aller le voir là bas. Il passe beaucoup de troupes sur la route nationale. Les pontonniers sont cantonnés à La Neuville.

Monsieur Jacquemin nous fait savoir que la cavalerie française a remporté une grande victoire en Belgique. La cavalerie allemande a beaucoup souffert.

Monsieur le Doyen entre à la maison. Il vient de La Neuville et Auvillers. Rien de nouveau depuis ce matin.

Léon Fossier vient le soir nous annoncer encore une grande victoire du côté de Colmar. Il nous apprend en même temps l'assassinat de la famille du Prince Henri de Prusse.

Le 310^e de réserve venant du Nord débarque à Hirson.